

Le monde des illusions

Version de septembre 2012

Table des matières

Mots clés :.....	1
Introduction :.....	2
Le besoin.....	4
Le jugement.....	5
L'échec et la condamnation	6
La séparation et la condition.....	7
Le manque et la supériorité.....	9
L'obligation et l'ignorance.....	10
En résumé.....	13
Les références.....	14

Mots clés :

Besoin – jugement – échec – condamnation – séparation – condition – manque –
supériorité – obligation – ignorance

Introduction :

Une moitié de ce monde des illusions est liée à l'aspect physique, matériel et nourricier de l'expérience humaine et une autre est plus liée à l'aspect subjectif et psycho-affectif de l'expérience humaine. Ces deux moitiés fonctionnent en miroir l'une par rapport à l'autre. Nous pouvons les présenter sous la forme d'un questionnement. Pour les premières nous avons :

- Est-ce que la notion de **besoin** existe ?
- Est-ce que la notion **d'échec** existe ?
- Est-ce que la **séparation** existe ?
- Est-ce que le **manque** existe ?
- Est-ce qu'il y a **des obligations** ?

Pour les secondes, nous avons :

- Est-ce qu'on peut **juger** ?
- Est-ce qu'on peut **condamner** ?
- Est-ce qu'on peut mettre des **conditions** ?
- Est-ce qu'on peut être **supérieur** ?
- Est-ce qu'on peut être **ignorant** ?

Elles fonctionnent par couple comme un miroir l'une par rapport à l'autre : le besoin avec le jugement, l'échec avec la condamnation, la séparation avec la condition, le manque avec la supériorité et enfin, l'obligation avec l'ignorance.

Nous allons donc les passer en revue et les situer sur le schéma de la Loi des Cinq éléments comme indiqué ci-dessous :

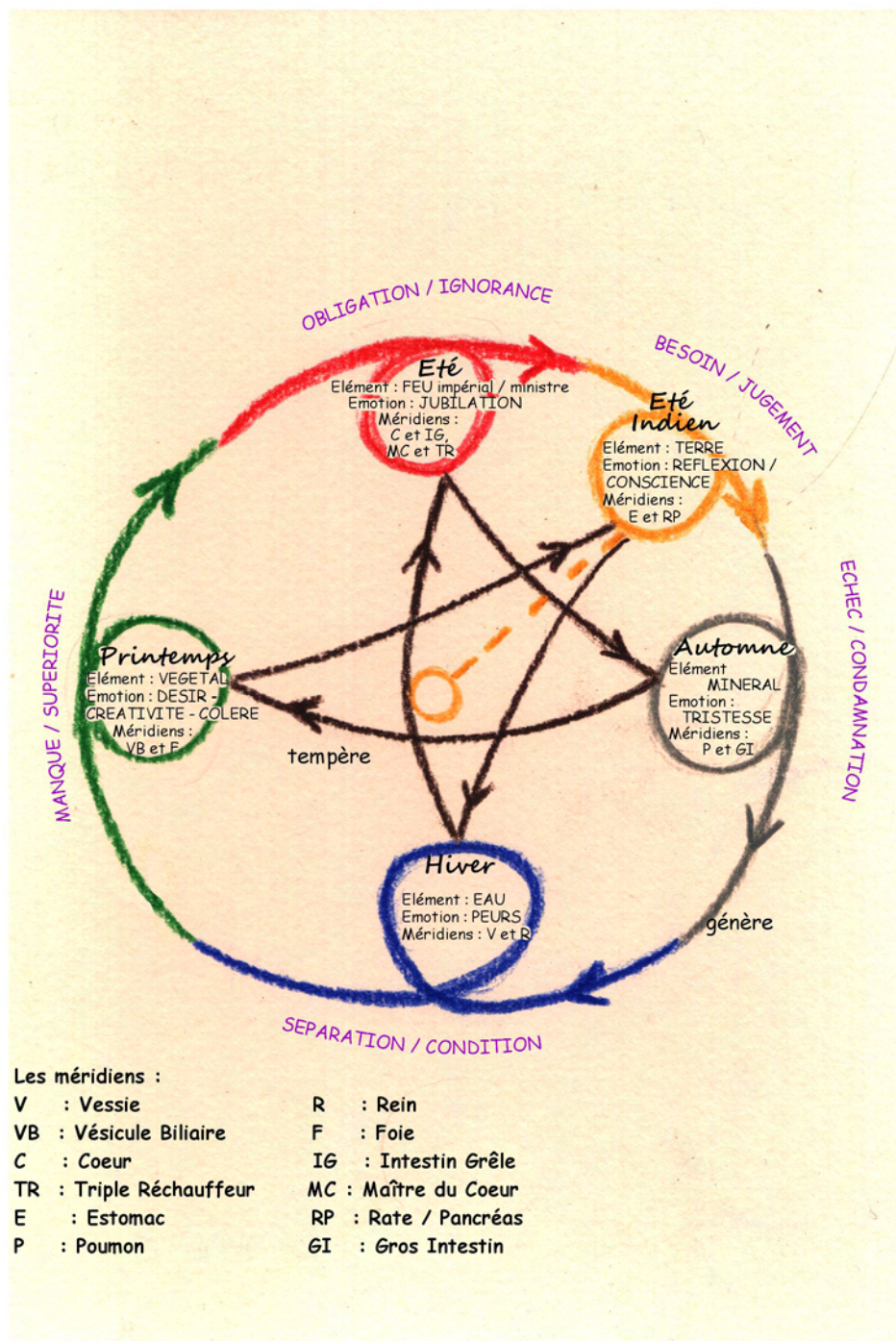


Figure 1 : Les illusions et la loi des 5 éléments

Le principe d'engendrement (flèche « génère ») intervient dans les illusions : si nous avons A génère B alors, suivant la réponse que je vais donner au niveau de A, je vais être confronté à une réponse éventuelle au niveau de B.

Le besoin

Avons-nous des besoins ? Pour répondre à cette question, nous pouvons départager ceux fondamentaux qui paraissent incontournables comme dormir, manger, se reposer et ceux plus subjectifs comme le besoin d'une voiture ?

Concernant les besoins fondamentaux, est-ce que le besoin de s'alimenter serait illusoire ? On peut répondre par l'affirmative car certains se nourrissent de prâna ¹. Effectivement c'est possible. Ceci dit tout dépend du style de vie que nous menons. Nous savons que

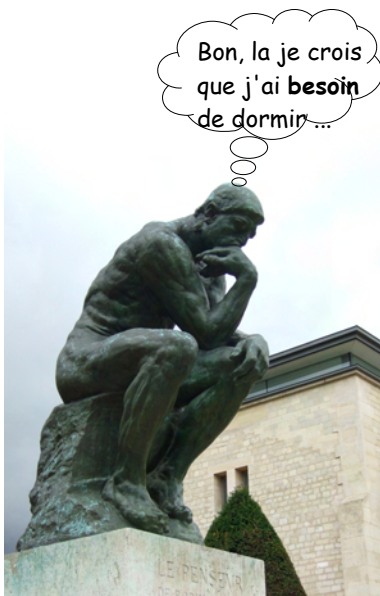


Figure 2 : le penseur de Rodin

pendant quarante jours, nous pouvons ne pas manger mais il faut boire. Finalement, les besoins minimums essentiels représentent très très peu de choses par rapport à l'univers des besoins plus ou moins délirants qui sont véhiculés dans notre société actuelle au travers des médias, publicités, magazines ²...

Donc cette notion de besoin est infiniment relative. Si besoin il y a, ce sont des besoins très naturalistes : la respiration, l'eau apportée par la mère nature, la mère nourricière, la terre,... Après, cela dépend comment nous nous « débrouillons » affectivement parlant en fonction de frustrations que nous avons pu ressentir. En fait, c'est moi

¹ Voir à ce sujet le film Lumière, documentaire autrichien de P.A Straubinger : <http://interobjectif.net/lumiere-est-il-possible-de-ne-vivre-que-de-lumiere/>

² Le psychologue Abraham Maslow a établi une pyramide des besoins. Ceux à la base que nous cherchons à combler avant de passer aux niveaux supérieurs sont physiologiques (manger, boire, dormir, respirer,...). Voir http://fr.wikipedia.org/wiki/Pyramide_des_besoins_de_Maslow

qui manipule tout ça. Si je ne manipule rien, je vais être en contact avec une matrice, la terre, harmonisé avec la nature et je vais rencontrer des énergies suffisantes pour harmoniser mon corps. Si je travaille ma conscience orientée dans une confiance, la terre m'apporte ce qu'il faut. Et si elle ne m'apporte rien un jour, ce n'est pas fondamentalement grave car je peux tenir une journée. Le mécanisme de l'illusion consiste à concentrer de l'énergie sur ma personne, sur les risques qu'encourt ma personne. Si je m'attache à ma personne, je peux manipuler énormément de choses en matière de risques ou de besoins et dire : « il me faut ceci ou cela,... ». Prenant conscience de cela, nous pouvons prendre du recul par rapport à notre système de consommation.

Le jugement



Quel est le lien entre le besoin et le jugement ? Quel parallèle pouvons-nous faire ? Que veut dire juger ? Est-ce utile de juger ? Quel rapport avec la notion de besoin ?

Le fait de dire « j'ai besoin de me nourrir, j'ai besoin de respirer », est-ce une forme de jugement ? Le mot jugement vient du latin *judicare*. L'adjectif judicieux a la même racine.

C'est le jugement de Salomon³. Deux mères se disputent le même enfant. Salomon ordonna de partager l'enfant vivant en deux et d'en donner une moitié à chacune : c'est mettre finalement les gens au pied du mur, face à des contradictions qui obligent à changer de stratégie.

Le jugement signifie donc déterminer mais sans aller au delà c'est-à-dire sans aller vers une sorte de condamnation : j'ai jugé que j'ai besoin de telle chose dans le sens où je souhaiterais avoir telle chose et que ce serait bien si je l'avais.

Vous voyez ce système des illusions c'est comme un miroir, une image. C'est ce qui se

³ http://fr.wikipedia.org/wiki/Salomon_%28Bible%29#Le_jugement_de_Salomon

passé lorsque à la télévision ou dans les magazines, nous voyons telle mannequin ou tel homme politique. Nous mettons un nom dessus et nous nous disons il (ou elle) est comme cela : nous prenons cette image pour la réalité. Alors que si nous les voyons en face de nous, il y aurait une marge de manœuvre considérable. Le tout est de ne pas figer les choses, de ne pas être dans une forme d'attachement à ces notions de base. En fait, par rapport à cette notion de jugement, de discernement et au fait d'être astucieux ou judicieux, je peux avoir un avis sur tout mais je n'ai pas à m'enfermer là dedans et dire que c'est la vérité absolue.

Dans le schéma de la loi des cinq éléments, dans quel espace émotionnel le besoin et le jugement iraient se rattacher ? Le jugement est un réflexe finalement. C'est bien parce que j'ai une conscience, que je réfléchis que je peux déterminer que j'ai des besoins. Donc le besoin et le jugement sont rattachés à l'espace émotionnel "réflexion".

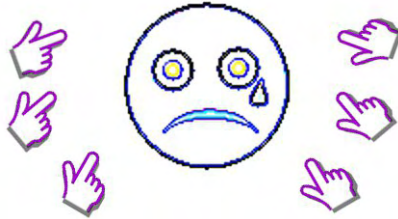
L'échec et la condamnation

En suivant le cycle d'engendrement du schéma, le mental qui crée cette notion de besoin puis de jugement, va entraîner l'échec et la condamnation. Cet engendrement est lié à la façon dont je « pèse » affectivement parlant ma dynamique d'action (à gauche dans la figure 1) par analogie à la balance de Roberval. Si j'ai un besoin que je ne peux pas combler, je vais me sentir en échec. De même, si je condamne, je peux éventuellement avoir à me justifier par rapport à cela vis à vis des autres. Car la notion de jugement peut rester à l'intérieur de moi en quelle sorte alors qu'avec la condamnation, je m'expose aux autres.

C'est donc le principe d'engendrement qui intervient. Si je me rigidifie au niveau du besoin et du jugement, je vais engendrer l'échec et la condamnation. Je vais faire des pesées un peu « perverses ». Alors qu'en fait, nous n'avons pas besoin d'entrer dans le contrôle, il est plus intéressant de voir plutôt comment alléger les choses et de ne pas les

alourdir.

Si je suis en échec, je vais le regretter. Je vais donc être dans la déperdition affective d'énergie : j'ai fait une pesée affective du mécanisme. Ce couple d'illusions est donc rattaché aux regrets et à la tristesse dans la loi des 5 éléments.



La séparation et la condition

Ensuite, si j'ai créé et activé cette notion illusoire d'échec, est-il logique de dire que je génère cette illusion de séparation ? Il ne s'agit pas uniquement être séparé de quelqu'un mais aussi se sentir à distance, comme s'il existait une barrière entre moi et une part de moi.



Figure 3 : la séparation

Si j'estime avoir un besoin, si je ne le satisfais pas, je vais me sentir en échec et donc je vais me sentir séparé de ce dont je pensais avoir besoin. Et là nous entrons dans l'univers des conditions : j'aurais pu satisfaire mon besoin si telle et telle condition avait existé.

A votre avis, suis-je séparé de l'univers dont je suis issu ? Suis-je séparé de l'univers de la conscience universelle ? Y a-t-il des conditions qui feraient que je serais plus ou moins branché à cette conscience créatrice universelle ? Est-ce que je peux faire confiance à cette conscience créatrice universelle ? Est-ce que je peux être ouvert ou bien est-ce que je dois être précautionneux ? Tout cela, ce sont vraiment des questions fondamentales donc il est logique de relier cet univers de la séparation et de la condition à celui de nos origines, de nos peurs et aux méridiens de la Vessie et du Rein. La peur reliée à l'hiver est le starting bloc de la dynamique d'action mais on peut faire un faux départ ou ne pas partir du tout.

Tout cela n'est qu'un travail d'ouverture de conscience, de méditation qui me permet

d'alléger le fardeau.

Ce qui fondamental c'est de se dire : je prend du champ et je vais toujours aller dans le sens de l'allègement. Il faut être conscient de cela. Cette histoire d'alourdissement, c'est moi qui l'ai choisie. Alors que dans cette histoire, le réflexe humain c'est quand même de se précipiter sur l'autre dans le sens où je rend l'autre responsable de tous mes maux. Alors que finalement, je manipule moi-même mon propre choix d'ouverture de conscience par rapport à mes enfermements, mes tensions, mes raideurs.



*Figure 4 : Buddha in His
Youth de Odilon Redon*

Le manque et la supériorité

Si à partir de la notion de besoin, j'ai déterminé que je ne l'ai pas eu et que je suis en situation d'échec, que je suis séparé de ce dont j'estimais avoir besoin, alors par déduction je suis dans le manque. C'est très logique.

Et si j'ai jugé et, par un phénomène de rigidification, je me suis enfermé dans la condamnation, j'ai déterminé qu'il aurait fallu un certain nombre de conditions qui n'ont pas été remplies, alors je vais créer cette notion de supériorité. La supériorité, c'est de s'abstraire par une forme de pouvoir de toutes ces contingences. Si par réflexe et de façon égotique, j'arrive à me convaincre que, finalement je ne manque pas de ce dont j'ai

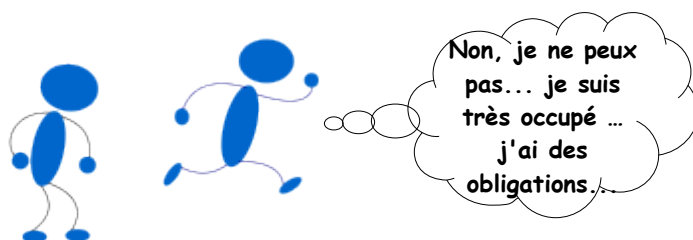
besoin, je vais me sentir infiniment supérieur aux autres dans le sens ou, d'un point de vue égotique, je vais me dire que j'ai réussi « moi » à surmonter cette épreuve c'est-à-dire la non-satisfaction de mon besoin. Et ceci contrairement à mon voisin, collègue,... en ayant élaboré tout en ensemble de conditions qui explique mon échec.

Cette notion de supériorité, de manque est bien lié à la dynamique d'action. Car suivant la façon dont je vais m'organiser dans la vie, je vais être un "winner" ou un "looser". Si je veux être un "winner", je vais mettre en place un certain nombre d'actions pour combler ce manque. Autrement dit, je vais me donner les moyens de gagner d'où le lien de ces deux illusions avec la dynamique d'action liée au printemps.

L'obligation et l'ignorance

Nous arrivons à la fin de la roue avec les deux dernières illusions : l'obligation et l'ignorance. La résultante de tout ce mécanisme que nous avons mis en place dans les étapes précédentes, de tout ce balancement que nous reproduisons perpétuellement, est la joie et la jubilation.

Si j'ai généré tout ce mécanisme décrit précédemment, alors je vais transformer la notion de besoin en obligation en me disant : « non, non je ne peux pas, j'ai des obligations, je suis très occupé... ». Donc pour palier au manque, je vais me trouver des obligations.



Et parallèlement à cela, d'un point de vue psycho-affectif, je suis passé de l'univers de la supériorité à celui de l'ignorance : j'ignore en réalité ma vraie nature et mes véritables besoins. Sortir de l'ignorance revient finalement à respecter nos intuitions.



Je peux aussi me dire : "je ne comprends rien de tout cela, c'est Dieu, je suis ignorant de tout cela, cela me dépasse". Je peux aussi me dire à l'opposé que l'ignorance n'existe pas, que je sais beaucoup de choses ou même que je sais « tout ». Une attitude d'équilibre entre ces deux extrêmes est de prendre conscience de son ignorance, de reconnaître que je peux l'être et dans ce cas, je peux vouloir chercher à connaître ce que j'ignore.

On peut dire : Je n'ai pas ma connaissance mais j'ai ma conscience. Au travers de ma conscience, je peux admettre que je suis relié à l'inconscient collectif. A toute question, j'aurai forcément une réponse mais il faut que je puisse recueillir ces inspirations. Les inspirations sont à recueillir comme on recueille de l'eau de pluie. On passe son temps à recueillir nos intuitions et après il faut voir ce qu'on en fait, apprendre à choisir dans ce réceptacle. Ce n'est pas instantané. Il y a une analogie avec le cycle de la pluie et l'atmosphère. Les informations qui nous parviennent sous forme d'intuitions venant du cosmos sont filtrées par l'atmosphère et viennent à nous sous la forme de dépression. L'atmosphère, cet univers climatique forme une sorte de tampon moelleux entre le monde solaire de l'univers et le monde créé où nous sommes sur la scène de la terre. Ensuite intervient tout un système de pressions et de dépressions. Il faut parfois attendre que la pluie tombe. Il faut découvrir les vertus de la patience et attendre que les choses s'alourdissent au niveau vibratoire pour que les nuages crèvent et que la pluie tombe. Celle-ci ensuite se brasse avec les masses océaniques, et les nappes phréatiques c'est un mouvement très vaste de l'énergie de l'eau. De même pour nos intuitions, cela peut être instantané ou bien demander plusieurs vies.

Tout cela est lié à notre espace intuitif pour éviter qu'il ne soit pollué par les peurs et les croyances en relation avec les méridiens du Rein et de la Vessie (qui dans le corps procurent un mouvement d'énergie pour nous tenir debout en majesté) et s'entraîner à utiliser cette manne pour faire des choix pas seulement fonctionnels ou utilitaires mais également toujours teintés de conscience, éclairés par un champ de conscience bien plus



vaste que moi.

Si je place en face de l'ignorance, la confiance alors je prends de la distance par rapport à cet aspect illusoire de l'ignorance. Je peux même la faire disparaître puisque tout me sera révélé au fur et à mesure. Si je place en face de l'ignorance la connaissance, je reste dans la dualité. Je suis tiraillé entre deux extrêmes sans équilibre dans le balancement.

On arrive bien actuellement au paroxysme de basculement fondamental de l'équilibre de la planète. Par rapport à ces énergies de l'eau et du feu (atomique, pétrole,...), au sens large, c'est dans ces fondements énergétiques qu'on trouve le débat humain. Et effectivement, la seule solution est de se dire qu'on est sur une planète et que les ressources doivent être partagées.

Au travers des mythologies, des contes et des légendes, on raconte des histoires merveilleuses : des résolutions magiques, des miracles... Tout cela ce sont des miroirs de possibilités, des liens de conscience. Cela nous fait rêver, c'est merveilleux et en même temps on pense que ce n'est pas très sérieux. Jésus qui produisait un résultat miraculeux, lui il était parfaitement conscient du processus c'est-à-dire du canal par lequel on fait descendre une énergie dans une confiance totale et qui donne un résultat apparemment miraculeux.

Un autre domaine également qui agit comme miroir est celui des nouvelles technologies (portable, internet, réseaux sociaux,...). Ces technologies sont des reflets de capacités que j'ai à l'intérieur de moi-même. Je choisis de m'en inspirer pour travailler mes capacités intérieures ou bien je me vautre dans la dépendance. En réalité, il faudrait que ce soit l'occasion de prendre du recul .

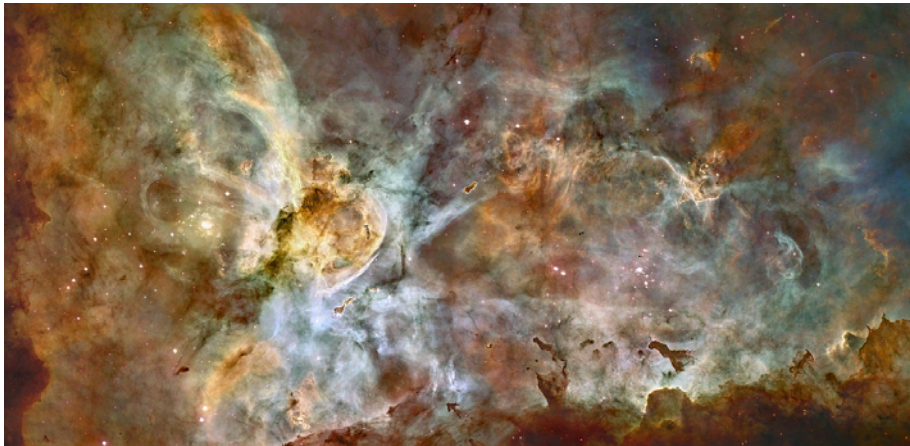


Figure 5 : Nébuleuse Carinae

En résumé

Au départ, nous créons un **besoin**. Si notre besoin n'est pas comblé, alors nous nous sentons en **échec** et cela va nous amener à nous sentir **séparé** de notre besoin initial. Ce besoin va nous **manquer** de plus en plus. Et là nous allons faire en sorte de trouver une ou des solution(s) pour combler notre besoin : cela va devenir une **obligation**.

De même d'un point de vue mental, nous avons **jugé** que nous avions un besoin. Si nous sommes en échec alors nous nous **condamnons** (par rapport à l'entourage et au monde extérieur). Et alors que nous sentons séparés de la satisfaction de ce besoin, nous allons nous trouver milles et une **conditions** pour expliquer notre échec. Puis ensuite ce besoin va nous manquer de plus en plus, nous allons nous sentir **supérieur** dans le sens où nous nous sentons forts et capables de nous en passer. Enfin, alors que nous allons nous créer plein d'autres **obligations** pour compenser ce manque, cela vient bien, finalement, du fait que nous **ignorons** ce mécanisme des illusions et plus largement notre véritable nature divine.

Les références

- Figure 2 : http://commons.wikimedia.org/wiki/File:LE_PENSEUR_-_Museo_Rodin-_PARIS.jpg
- Figure 3 : inspiré d'une sculpture africaine : http://www.shutterstock.com/pic-3273247/stock-photo-hand-carved-wooden-statue-of-lovers.html?src=cs1_recent_image-5
- Figure 4 : <http://www.odilon-redon.org>
- Figure 5 : http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Eta_Carinae_Nebula_1.jpg
- Cet article est rédigé par partir de mes notes et des enregistrements des cours de Jean-Louis Dozolme Thérapeute manuel en énergétique, Kinésithérapeute D.E., diplômé en thérapie manuelle chinoise et tibétaine, formé en ostéopathie par Ostéopathe D.O. 60 rue du Sapin 14490 Balleroy :
Jean-Louis.Dozolme@wanadoo.fr
- Le concept énergétique est une association, loi 1901 déclarée à la préfecture du Calvados sous le n°141000976. Site web : <http://www.leconceptenergetique.fr>
- Pour connaître l'emplacement des points et méridiens cités, voir <http://leconceptenergetique.fr/schemasdesmeridiens.php>